

Les devises Shadok



IL VAUT MIEUX POMPER MEME S'IL NE SE PASSE
RIEN QUE RISQUER QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE
DE PIRE EN NE POMPANT PAS.

Economie des politiques publiques: Politiques actives de l'emploi et éviction

Marc Gurgand

L3 ENS, 2019-2020

Accompagnement des chômeurs

Rencontres régulières avec un conseiller :

- Informations, conseil
- Stratégies de recherche d'emploi (identifier offres, meilleur ciblage)
- Motivation et effort
- Orientation vers prestations, ateliers
- Parfois dimension de contrôle

Suppose : marges d'amélioration du comportement de recherche + demande de travail suffisamment abondante

Ex. : Evaluation de CVE

Cap vers l'entreprise : programme d'accompagnement intensif PE
Principalement : 120 DE/conseiller → 40 DE/conseiller

Behaghel, Crépon, Gurgand, AEJ Applied 2014 :

- Environ 8,000 DE dans toute la France
- Tire au sort environ 3,400 à qui on propose le programme
- 32% du test entre dans le programme ; à peu près 0% dans le contrôle
- Pendant 12 mois, on observe les retours à l'emploi des deux groupes

Ex. : Evaluation de CVE

Effet 6 mois après assignation

	Sortie des listes vers l'emploi	... pendant plus de 6 mois
Assigné au programme (OLS)	+3.2*** (1.2)	+2.2** (1.1)
Entré dans le programme (IV)	+10.2*** (3.8)	+7.2** (3.6)
Moyenne dans le contrôle	23.0	21.4

Questions

Des politiques actives qui accélèrent les sorties du chômage

Modéliser leur impact sur le marché du travail : ces politiques réduisent-elles le chômage agrégé, comment, à quelles conditions, pour qui ?

Dans quelle mesure les évaluations “micro” sont utiles pour juger des effets agrégés ?

- 1 Représenter les politiques actives dans un modèle du marché du travail : matching
- 2 Existence ou non d'effets d'éviction dans ce modèle
- 3 Evaluations empiriques des effets d'éviction et conséquences pour leur effet global

Modèles de frictions sur le marché du travail

Dit généralement “modèle de Pissarides”

Les chômeurs et les offres d'emplois ne se rencontrent pas instantanément

→ il reste des chômeurs à tout instant, même s'il y a autant d'offres que de chômeurs

Laisse une marge de négociation du salaire

→ résultat de cette négociation a également un effet sur le chômage d'équilibre

Implication de premier ordre : la lutte contre le chômage passe par une réduction des frictions (par opposition à réduire le coût du travail, mener des politiques keynésiennes)

L'activation des chômeurs est pensée comme une façon de réduire ces frictions

Fonction de matching

- Stock de chômeurs U
- Stock d'emplois vacants V
- Nombre de rencontres par unité de temps : $m(U, V)$
croissant en U et V
rendements constants : $m(\lambda U, \lambda V) = \lambda m(U, V)$

Tension

On appelle tension, le taux

$$\theta = \frac{V}{U}$$

Probabilité de pourvoir un emploi vacant

$$\frac{m(U, V)}{V} = m\left(\frac{U}{V}, 1\right) = q(\theta), \quad q' < 0$$

Probabilité de trouver un emploi

$$\frac{m(U, V)}{U} = \frac{V}{U} m\left(\frac{U}{V}, 1\right) = f(\theta), \quad f' > 0$$

Détermination des emplois vacants

Valeur de créer un emploi vacant : J_V

Valeur de disposer d'un emploi pourvu : J_E

Exprimé par unité de temps :

$$rJ_V = -c + q(\theta)(J_E - J_V)$$

$$rJ_E = y - w + s(J_V - J_E)$$

- r taux d'intérêt
- c coût de maintenir l'emploi vacant
- y productivité marginale du salarié
- w salaire (fixe ici)
- s taux de destruction des emplois

Courbe de demande

Libre entrée : tant que la valeur de créer des emplois est positive, des entreprises entrent et créent des emplois

Cesse lorsque $J_V = 0$

Alors

$$y = w + c \frac{(r + s)}{q(\theta)}$$

Productivité marginale = salaire + coût marginal du recrutement

⇒ détermine θ

Courbe de Beveridge

Normalisation : $U + N = 1$

A l'équilibre, les entrées et sorties du chômage s'équilibrent :

$$Uf(\theta) = sN$$

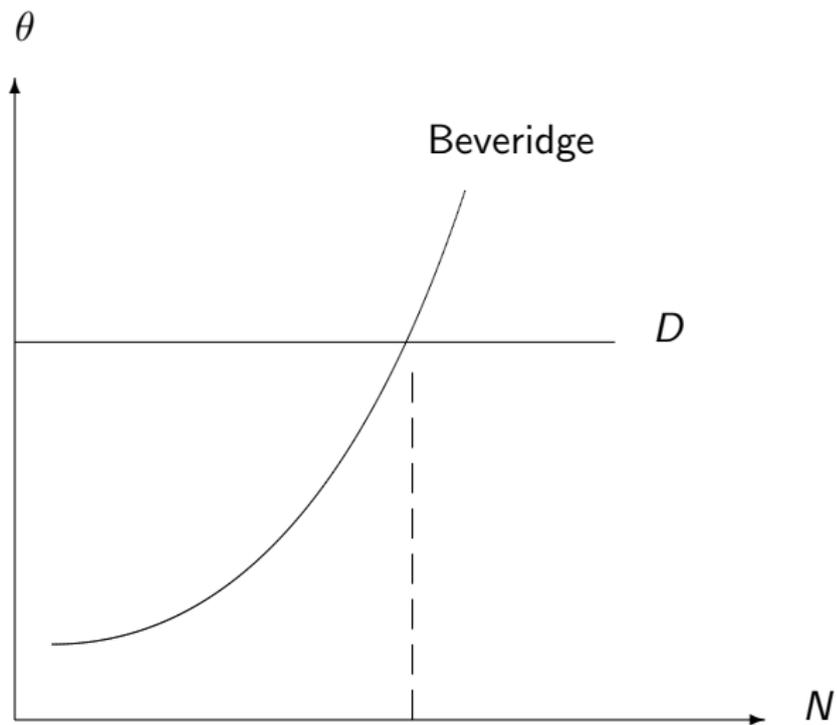
soit

$$N = \frac{f(\theta)}{s + f(\theta)}$$

avec

$$\frac{\partial N}{\partial \theta} > 0$$

Equilibre



Politique active

A pour effet d'augmenter l'efficacité de la recherche d'emploi et de réduire les frictions

$$m(eU, V)$$

où $e \geq 1$ est un niveau d'effort

On redéfinit la tension par unité efficace de chômage

$$\theta = \frac{V}{eU}$$

Les probabilités de transition deviennent

$$q(\theta) \quad \text{et} \quad ef(\theta)$$

En effet :

$$\begin{aligned}\frac{m(eU, V)}{U} &= \frac{V}{U}m\left(\frac{eU}{V}, 1\right) \\ &= e \times \frac{V}{eU}m\left(\frac{eU}{V}, 1\right) = e\theta m(1/\theta, 1) = ef(\theta)\end{aligned}$$

Politique active

La courbe de demande est inchangée
(V augmente juste proportionnellement à eU pour maintenir la valeur des créations d'emploi)

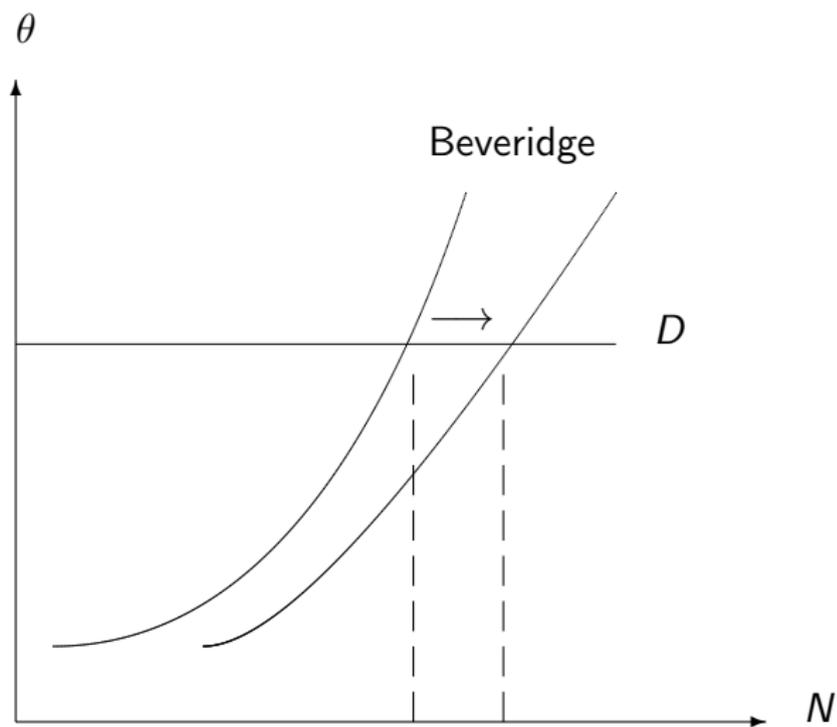
La courbe de Beveridge devient

$$N = \frac{ef(\theta)}{s + ef(\theta)}$$

Si $e > 1$, elle se déplace vers la droite

(pour une tension donnée, les chômeurs trouvent des emplois plus vite)

Equilibre



Eviction

La littérature nous dit que les politiques d'activation accélèrent les sorties du chômage des chômeurs bénéficiaires

Qu'est-ce que ça nous apprend sur l'effet global de ces politiques (ou sur les effets de leur extension) ?

Pas grand chose parce que ces évaluations comparent des bénéficiaires et des non-bénéficiaires

S'il y a des effets d'éviction, ne tiennent pas compte des effets négatifs sur une proportion de la population

Et les paramètres estimés ne sont pas non plus de bonnes mesures des effets de généralisation

Activation partielle

Seule une proportion π des chômeurs sont activés

Le chômage en unités efficaces vaut

$$\pi eU + (1 - \pi)U = [1 + \pi(e - 1)]U = \tilde{U}$$

et la tension par unité efficace de chômage est

$$\theta = \frac{V}{\tilde{U}}$$

Les chômeurs activés

Le nombre de rencontres par unité de temps est : $m(\tilde{U}, V)$

Comme les activés représentent une proportion

$$\frac{e\pi U}{\tilde{U}}$$

de l'effort de recherche, ils font

$$\frac{e\pi U}{\tilde{U}} m(\tilde{U}, V)$$

rencontres. Leur taux de sortie est donc :

$$\frac{1}{\pi U} \frac{e\pi U}{\tilde{U}} m(\tilde{U}, V) = ef(\theta)$$

Les chômeurs non-activés

Leur taux de sortie est $f(\theta) < ef(\theta)$

Eviction (intuition dans un cas un peu faux)

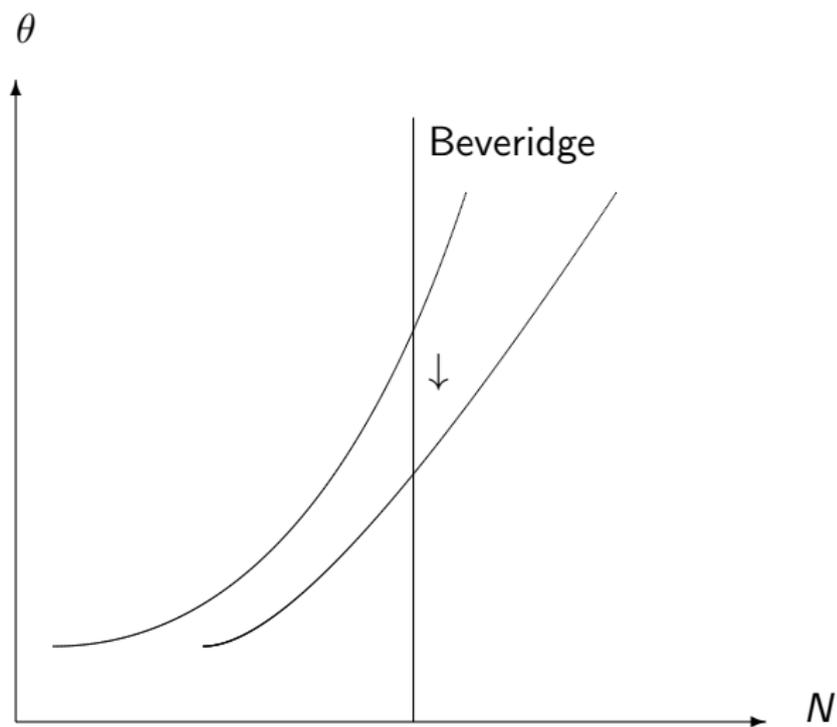
Situation extrême où le nombre d'emploi N ne bougerait pas (on ne voit pas trop pourquoi dans ce modèle...)

La tension θ baisserait (moins d'emplois vacants, puisque plus vite pourvus par les actifs)

On peut montrer que le taux de sortie des actifs augmente
et celui des non-actifs diminue

⇒ Eviction

Equilibre (dans ce cas un peu faux)



Miracle

C'est l'argument naïf, mais ce n'est pas un équilibre bien défini

A l'équilibre, les entreprises réagissent à la baisse globale des frictions en ouvrant des postes

Si θ_0 est la tension sans politique active et θ la nouvelle tension avec des chômeurs activés, il reste que

$$y = w + c \frac{(r + s)}{q(\theta_0)}$$

$$y = w + c \frac{(r + s)}{q(\theta)}$$

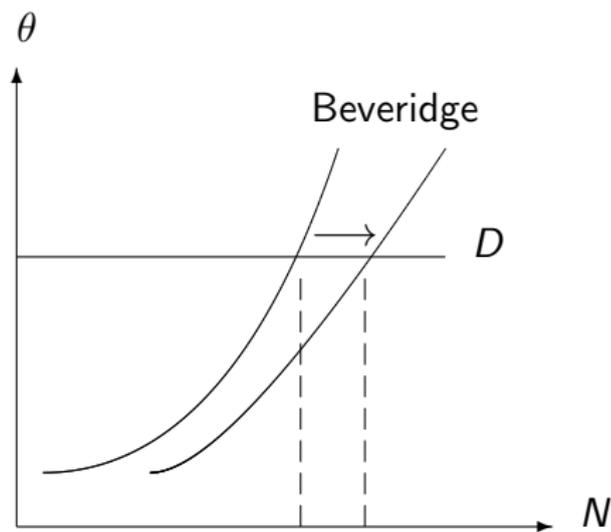
et $\theta = \theta_0$

Miracle

Le taux de sortie des non-activés reste à $f(\theta) = f(\theta_0)$

Le taux de sortie des activés passe à $ef(\theta) > f(\theta_0)$

Et l'emploi N augmente



Miracle

Dans ce modèle, la baisse partielle des frictions conduit les entreprises à augmenter les emplois vacants V dans la proportion qui compense **exactement** l'éviction potentielle

⇒ Il n'y a pas d'éviction

Cela implique que les estimations microéconomiques des impacts :

- 1 ne surestiment pas le gain collectif (si on les pondère par la population touchée)
- 2 ont une validité externe complète (le taux de sortie est $ef(\theta)$ pour tout le monde quand on généralise)

Eviction quand même

En fait, des petites modifications du modèle permettent de générer des effets d'éviction

Elles ont été étudiées par Michaillat (AER, 2012) : il exhibe des conditions sous lesquelles les frictions ne sont pas la seule sources du chômage ("job-rationing")

Salaires rigides (on a déjà ici, dans une forme extrême) + technologie à rendements marginaux décroissants

- Jusqu'ici : productivité marginale y constante
- Maintenant : $y(N)$, avec $y' < 0$

Eviction quand même

On a maintenant :

$$y(N) = w + c \frac{(r + s)}{q(\theta)}$$

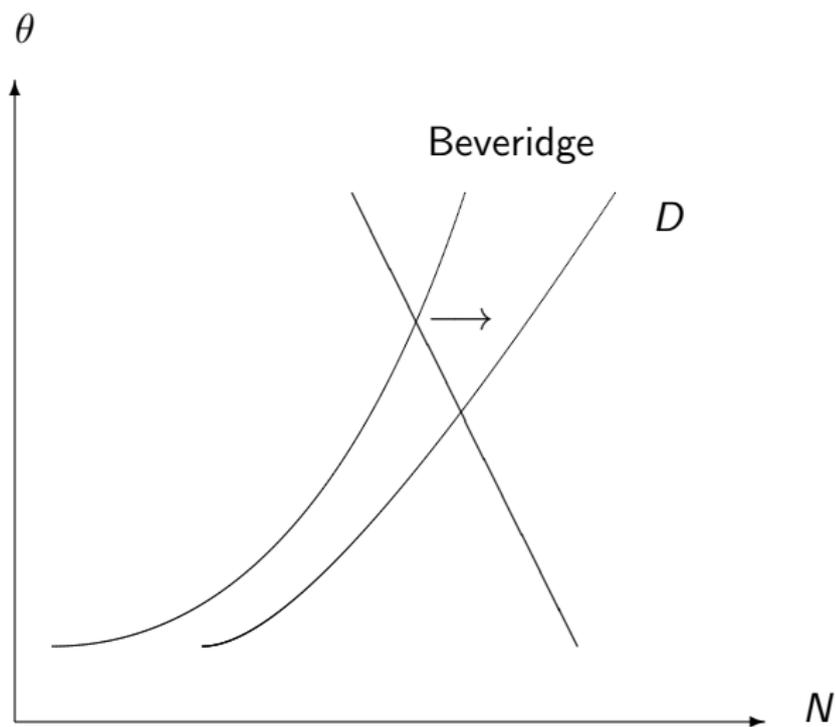
Ce qui donne une courbe D décroissante dans l'espace (N, θ) :

Quand θ augmente, le coût marginal complet du recrutement augmente, et l'équilibre avec la productivité marginale se fait à N plus faible

Intuition : Si salaire rigide et y décroissant, la productivité marginale des travailleurs marginaux peut se trouver très faible par rapport au salaire et on crée peu ou pas de nouveaux emplois

Ou encore : si l'emploi N augmente, la capacité de l'économie à créer de nouveaux emplois diminue : limite l'effet bénéfique de la réduction des frictions

Equilibre avec pm décroissante



Effet d'éviction

Quand on réduit les frictions, la courbe de Beveridge se déplace

Au nouvel équilibre :

- Plus d'emploi
- Mais moins de tension ($\theta < \theta_0$)

La situation des non-activés se détériore : $f(\theta) < f(\theta_0)$: les créations d'emploi induites par la réduction des frictions ne suffisent plus à compenser l'éviction

Conséquence

L'estimation "micro" sur les actifs ne tient pas compte de l'effet d'équilibre

Dans le modèle standard, cet effet d'équilibre est absent (θ ne bouge pas)

Mais ici :

- L'effet global est plus faible car il faut tenir compte de la réduction des sorties sur les non actifs
- Ne constitue pas un bon guide pour anticiper l'effet d'une généralisation

A la limite, si la courbe de demande est très verticale, la politique est très inefficace, même si ses effets micro sont très grands

Plus précisément

Si on généralise, on obtient l'élasticité :

$$\frac{1}{ef(\theta)} \frac{\partial}{\partial e} ef(\theta) = \frac{1}{e} + \frac{f'(\theta)}{f(\theta)} \frac{\partial \theta}{\partial e}$$

L'effet micro mesure ;

$$\frac{1}{ef(\theta)} \frac{\partial}{\partial e} ef(\theta)|_{\theta} = \frac{1}{e} > 0$$

Si on pouvait mesurer l'effet d'éviction, il donnerait

$$\frac{1}{f(\theta)} \frac{\partial}{\partial e} f(\theta) = \frac{f'(\theta)}{f(\theta)} \frac{\partial \theta}{\partial e} < 0$$

Empiriquement

Mesurer l'effet d'éviction est très difficile, car il faut comparer des **marchés** avec des valeurs de e et θ différentes

Deux papiers récents assez convaincants :

Crépon, Duflo, Gurgand, Rathelot, Zamora, "Do labor market policies have displacement effects?", QJE 2013

→ randomize les marchés dans lesquels ont introduit e

Lalive, Landais, Zweimuler, "Market externalities of large unemployment insurance extension programs", AER 2015

→ difference de différence sur des zones de réforme de l'assurance chômage

Accompagnement (France)

e : Programme d'accompagnement intensif destiné aux jeunes diplômés

Randomisation en deux étapes :

- 2008-2009
- 235 agences ANPE assimilées à un marché du travail local
- 80% traitées, 20% non-traitées
- Dans les agences traitées, on tire au sort les bénéficiaires de l'accompagnement

Identification

- Comparer traités et non-traités dans une agence traitée mesure l'effet "micro"
- Comparer les non-traités d'une agence traitée et d'une agence non-traitée mesure l'effet d'éviction
- Comparer l'ensemble de la cible dans les agences traitées et non-traitées mesure l'effet global

Les conditions ne sont pas idéales car :

- La proportion de traités effectifs dans la cible est relativement faible (35%)
 - Tous les gens hors de la cible sont non traités
- Analyse sur les secteurs les plus concentrés en jeunes diplômés

Résultats d'ensemble (à 8 mois)

	Not employed		
	(1) All	(2) Men	(3) Women
Panel A: Long-term fixed contract			
Assigned to program (β)	0.023*** (0.008)	0.043*** (0.013)	0.013 (0.010)
In a program area (δ)	-0.013 (0.009)	-0.036*** (0.013)	-0.001 (0.012)
Net effect of program assignment ($\beta + \delta$)	0.010 (0.008)	0.007 (0.011)	0.012 (0.011)
Control mean	0.16	0.131	0.177
Panel B: Long-term employment			
Assigned to program (β)	0.025** (0.012)	0.037** (0.018)	0.019 (0.014)
In a program area (δ)	-0.021* (0.013)	-0.043** (0.020)	-0.010 (0.018)
Net effect of program assignment ($\beta + \delta$)	0.003 (0.011)	-0.006 (0.018)	0.009 (0.016)
Control mean	0.365	0.372	0.36
Observations	11,806	4,387	7,419

NB : Not employed = sous-échantillon pas déjà en emploi au moment du tirage

Marchés plus spécifiques des jeunes diplômés

	Not employed, above third quartile		
	(4) All	(5) Men	(6) Women
Panel A: Long-term fixed contract			
Assigned to program (β)	0.040** (0.016)	0.072** (0.029)	0.021 (0.022)
In a program area (δ)	-0.040* (0.021)	-0.086** (0.035)	-0.013 (0.027)
Net effect of program assignment ($\beta + \delta$)	0.000 (0.019)	-0.014 (0.031)	0.008 (0.024)
Control mean	0.19	0.161	0.204
Panel B: Long-term employment			
Assigned to program (β)	0.019 (0.021)	0.059 (0.039)	0.000 (0.028)
In a program area (δ)	-0.005 (0.023)	-0.081* (0.047)	0.033 (0.032)
Net effect of program assignment ($\beta + \delta$)	0.014 (0.019)	-0.022 (0.037)	0.033 (0.026)
Control mean	0.403	0.408	0.401
Observations	3,066	1,016	2,050

NB : Not employed = sous-échantillon pas déjà en emploi au moment du tirage

Eviction !

On vérifie aussi que les effets sont plus forts dans les marchés où le taux de chômage est plus élevé

- Effet “micro” : sur 1,000 traités, 57 trouvent un emploi à LT grâce à l'accompagnement
- Eviction : Pour 1,000 traités il y a en moyenne 2,300 non-traités et 48 d'entre eux subissent l'éviction
- Si on compare les traités des zones test et témoin, seulement +36 (éviction entre eux)
- Il y a des intervalles de confiance, mais on ne peut pas exclure que l'intervention soit totalement inefficace

Assurance chômage (Autriche)

e= Augmentation la générosité de l'assurance chômage

Acquis que cela entraîne un baisse de l'effort de recherche

- Assurance chômage : 52 semaines pour les ≥ 50 ans
- Mid 80's : restructuration de l'industrie métallurgique affecte certaines zones
- 1988 dans 28 zones : chômeurs ≥ 50 ans justifiant d'une activité suffisante : **209 semaines**

Identification

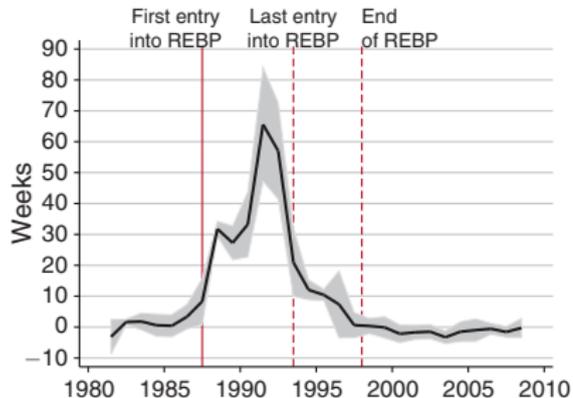
Différences-de-différences :

- Evolution des éligibles dans les zones traitées ou non traitées (effet micro+externalité)
- Evolution des non-éligibles dans les zones traitées ou non traitées (externalité)
- En différence de différence : variation de l'écart entre les zones pour chacun des groupes (séparément) avant+après réforme
- 46-54 ans (considérés sur même marché)
- Exclure zones non-traitées limitrophes

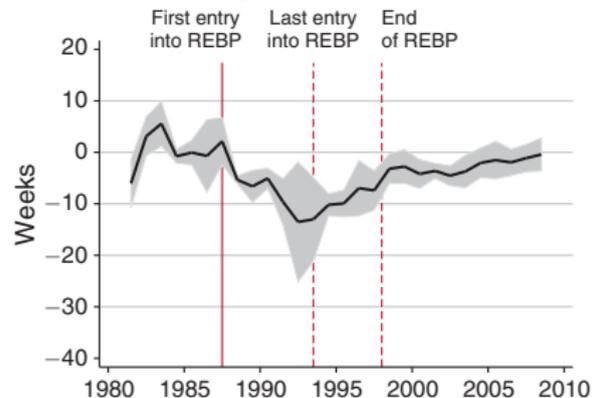
NB : non-traitées subissent le choc économique dans zones traitées, mais devrait aller dans le sens d'un allongement de la durée de chômage

Δ durées d'emploi entre zones traitées/non-traitées

Panel A. Eligible unemployed



Panel B. All non-eligible unemployed



Résultats

- Eligibles : +29 semaines de non-emploi entre zones traités et non-traitées
- Non-éligibles de plus de 50 ans : -7 semaines de non-emploi entre zones traités et non-traitées
(implique effet “micro” de +36 semaines)
- Effets de l'intensité de la concurrence
- Pas d'effets apparents sur les salaires

- Externalité forte (1/4 de l'effet total), mais plus faible que dans l'expérimentation
- Possibilité que l'externalité soit plus forte à CT (rendements marginaux plus décroissants, salaires plus rigides)

Conclusion

- Importance des politiques actives dans les stratégies d'emploi
- Agit sur l'offre plutôt que sur la demande : pas forcément la marge la plus efficace
- Il semble y avoir des effets d'éviction importants, qui en affaiblissent l'efficacité
- Au moins dans le court terme (conjoncture), politique qui redistribue mais a un effet global limité
- Sans doute moins vrai dans le LT, mais quand même assez persistant (Autriche)